Document generated on 10/12/2024 12:49 a.m.

Entrevous
Revue d'arts littéraires

La couturière et la bouquetière

Francine Allard

Number 12, 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/92724ac

See table of contents

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Allard, F. (2020). La couturière et la bouquetière. *Entrevous*, (12), 27–27.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

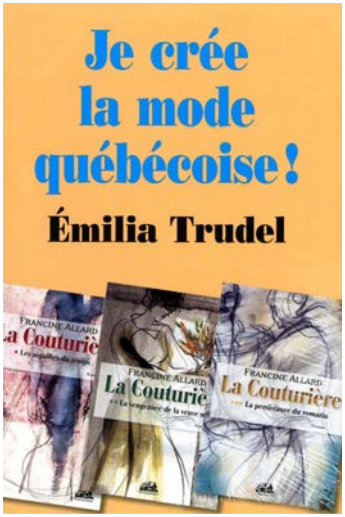
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Francine Allard, autrice prolifique, habile conteuse et excellente dialoguiste, a signé plusieurs sagas romanesques, dont *La Couturière* aux Éditions Trois-Pistoles. Les personnages de cette trilogie qui nous intéressent ici, Émilia Trudel et Rosette Dalpé, construiront à Montréal un petit empire de la mode bourgeoise dans l'euphorie des temps de paix du 20e siècle.

Francine reconnait que ce bon filon trouve en partie ses racines dans ses propres secrets de famille. Son Émilia s'inspire de sa grand-tante paternelle, couturière dans les manufactures de Montréal, puis chez des familles qui lui faisaient confectionner sur place les robes d'un mariage, dont celui de sa tante Flo en 1956. Elle était bouquetière et sa belle robe, elle l'a conservée précieusement.

Francine Allard qualifie sa saga non pas de roman historique, mais de roman d'époque ayant nécessité beaucoup d'imagination et bien sûr, des recherches. Voici deux extraits du volume 2 qui contextualisent les situations où il est question du monde de la mode.

« Les Ateliers Rosette Dalpé avaient repris leurs activités de plus belle quelques mois seulement après la fin de la guerre, et le retour de Mademoiselle Émilia, ce 15 avril 1946, fut d'abord annoncé dans *Le Devoir* et dans *La Presse*, mais aussi dans les magazines de mode : *La Revue moderne* et *Jovette*. » (p. 339)

« Je [Amélia] viens d'avoir une idée. [...] Un défilé. Je vais organiser un grand défilé pour le printemps prochain. Au Ritz-Carlton, monsieur. Rien de moins. *The* Ritz. On va leur en faire voir de toutes les couleurs aux Desmarais, aux Bernier et aux autres. Je vais aller chercher mes mannequins parmi les actrices, Janine Sutto, les sœurs Giroux, madame Ridez. » (p. 390)